

Québec français



La déchéance de la langue française au Québec

Aurélien Boivin

Numéro 164, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boivin, A. (2012). La déchéance de la langue française au Québec. *Québec français*, (164), 1–1.

Directeur Aurélien Boivin

Littérature, langue et société /

Rédactrices en chef Isabelle L'Italien-Savard,
Geneviève Ouellet

Équipe de rédaction et comité de lecture

Marie-Andrée Bergeron, Aurélien Boivin,
Maude Couture, Vincent C. Lambert,
Isabelle L'Italien-Savard, Geneviève Ouellet

Didactique / Rédacteurs en chef

Réal Bergeron, Monique Noël-Gaudreault

Équipe de rédaction et comité de lecture

Nancy Allen, Marie-Christine Beaudry, Réal Bergeron,
Martine Brunet, Audrey Cantin, Simon Collin,
Christian Dumais, Maryse Lévesque, Monique
Noël-Gaudreault, Raphaël Riente

Collaborateurs au numéro 164

Julie Ayotte, David Bélanger, Bertrand Bergeron,
Chantal Bergeron, Ginette Bernatchez, Suzelle
Blais, Camille Deslauriers, Marie-Claire Desnoyers-
Mathieu, Murielle Doré, Geneviève East, Érick
Falardeau, Pierre-Paul Ferland, Lise Fontaine, Natalie
Gagnon, Chantale Gingras, Hans-Jürgen Greif, Pascal
Grégoire, Amélie Guay, Frédéric Guay, Layla Khanji,
Steve Laflamme, Lizanne Lafontaine, Nadine Laurin,
Jean-François Leblanc, Denys Lelièvre, Marie-France
Morin, Raymond Nolin, Christine Otis, Joanne
Pharand, François Poisson, David Rancourt, Kathleen
Sénéchal, Pascale Thériault, Pierre Valois, Marie-
Hélène Voyer

Préparation des manuscrits

Aurélien Boivin, Isabelle L'Italien-Savard,
Monique-Noël Gaudreault

Design graphique Chantal Gaudreault

Couverture Collage de CG (*Édipe et le Sphinx*,
peinture de Gustave Moreau - *Jason portant la Toison*
d'Or, sculpture de Berthel Thorvaldsen - *Le Patriote* et
La Chasse-galerie, dessins d'Henri Julien)

Impression HLN

La revue *Québec français* est publiée par
Les Publications Québec français et paraît quatre
fois par an (automne, hiver, printemps, été).

Les collaborateurs et collaboratrices sont seul-e-s
responsables du contenu de leurs textes.

La revue *Québec français* est membre de la
Société de développement des périodiques culturels
québécois (SODEP) www.sodep.qc.ca

Diffusée en kiosque par LS distribution North
America

Indexée dans *Point de repère*

Édition numérique : www.erudit.org

La revue a été fondée en 1970, sous la forme
d'un tabloïd, devenu revue en 1974.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

ISSN 0316-2052

La revue *Québec français* reçoit une subvention
discrétionnaire de la ministre de la Culture et
des Communications, responsable de l'application
de la Charte de la langue française, et une autre du
ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds
du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos
activités d'édition.

Canada

Adresse postale C. P. 9185 Québec
(Québec) Canada G1V 4B1

Secrétariat Céline Bellerose
2095, rue Frank-Carrel, bureau 212, Québec

Tél. : 418-527-0809 Télécop. : 418-527-4765

revue@revuequebecfrancais.ca
www.revuequebecfrancais.ca



La déchéance de la langue française au Québec

Où s'en va le français au Québec ? Des cadres de la Caisse de dépôt et de placement sont unilingues anglophones, tout comme certains autres de la Banque nationale. Le premier ministre du Canada insulte les francophones des quatre coins du pays en nommant un juge unilingue anglophone à la Cour suprême et un vérificateur général incapable de communiquer avec leurs concitoyens dans leur langue, tout comme le nouvel instructeur du club de hockey canadien, incapable, lui, de s'adresser aux partisans dans la langue de Molière, dont il ne connaît pas un traître mot. Le premier ministre du Québec, pendant ce temps, ne trouve rien d'autre à proposer aux Québécois et aux Québécoises que l'enseignement intensif de l'anglais en sixième année, alors que Montréal, depuis au moins une bonne décennie, il faut le constater, est en train de s'angliciser. Surtout dans certains comtés représentés, même, par des ministres. Car non seulement nos politiciens ont-ils renoncé carrément à défendre notre langue, mais ils demeurent muets devant de réels affronts qui la menacent. La police de la langue française, censée surveiller entre autres l'affichage et les raisons sociales des grands magasins ou des multinationales ne fait pas son travail. Et il ne faut surtout pas compter sur les responsables du CRTC, qui tolèrent que les ondes soient inondées de chansons et d'émissions en langue anglaise. Même la Société Radio-Canada, tant à la télévision qu'à la radio, est contaminée par cette manie de vouloir donner la part du lion à la langue anglaise. On ne traduit plus que rarement les propos des unilingues anglophones dans les émissions d'information et d'affaires publiques, plusieurs animateurs d'émissions musicales ou de variétés privilégient la musique américaine. C'est à croire que tout le monde a démissionné et que les Québécois et Québécoises doivent se contenter de miettes.

La langue française est en train de devenir une langue morte. Pourtant, il est de plus en plus urgent de la protéger et de proposer des moyens pour la valoriser, surtout auprès des jeunes et des immigrants, qui, les uns comme les autres, ne sont guère encouragés à mieux parler cette langue, pour les premiers, mieux que nos humoristes, et à en faire un solide apprentissage, pour les seconds. Les professeurs de français ont raison de protester et de réclamer plus d'appui, car, cinquante ans après la parution des *Insolences du Frère Untel*, ils sont encore condamnés à enseigner une langue dévalorisée, une langue de *pea soup*, qu'il est devenu inutile de maîtriser pour occuper un poste même de moindre importance au Québec. L'anglais est, aux yeux de plusieurs de nos dirigeants, la seule langue de prestige qu'il faut apprendre à maîtriser très tôt, si l'on veut réussir dans la vie. Que des Québécois et des Québécoises parlent plusieurs langues, il faut s'en réjouir et augmenter leur nombre. Mais pas au détriment de leur langue maternelle, dont il faut améliorer le statut pour lui redonner la place qu'elle doit occuper. Notre identité en terre d'Amérique, notre survivance, en tant que francophones nord-américains, sont à ce prix. Réveillons-nous, que diable, avant qu'il ne soit trop tard ! □

Aurélien Boivin